

gayant, si tremblante qu'elle pouvait à peine rester debout ?

Tant d'amour, en un instant, le conquit. Il la prit par la main.

—Je vous en supplie, partez ! Retournez chez vous. Partez, Jacqueline ! C'est de la folie...

—Trop tard, murmura-t-elle. Mon père trouvera tout à l'heure une lettre de moi qui l'avertit. Il ne nous tuera pas, parce que ce serait le dés-honneur. Et il faudra bien que vous m'épousiez. Vous ne voudrez pas que je sois perdue.

Plus un mot ne s'échangea entre eux. Il alla chercher des couvertures, des oreillers, la conduisit à une pièce qui lui servait de salon et de cabinet, la fit s'étendre et la couvrit comme un enfant. Elle ne pensait plus à rien, dans sa fièvre, le regardant seulement avec des yeux heureux.

Pierre sortit de la maison, ferma la porte, prit les clefs, alla les jeter dans une mare voisine, revint, se posta les bras croisés, attendant.

Il faisait à peine jour, le galop d'un cheval retentit. C'était le comte, réveillé de bonne heure, prévenu par la lettre de sa fille.

Quand il vit Germain, il leva sa cravache, mais au moment de frapper, il reconnut une telle résolution de colère et de scandale dans les yeux du jeune homme qu'il s'arrêta.

—Ouvrez, dit-il.

Sans attendre, il força la porte.

Jacqueline délirait. Il l'enleva comme une proie. Elle avait une fièvre cérébrale. Elle resta six mois au lit.

Ce jour même, le comte de Bresses eut un long entretien avec Pierre, qui ne revint plus au château.

Le jeune homme recommença son ardente campagne de jadis. Des élections survinrent.

Il se présenta et fut élu député. A la Chambre, son éloquence fit sensation. Vous le connaissez, il sera ministre.

Quand Jacqueline fut guérie, le premier mot qu'elle prononça fut le nom de Pierre. Le comte lui-même dut le rappeler.

Pierre épousa Jacqueline ; il voulut que la plus grande partie de son immense fortune fût employée aux œuvres de bien.

Il avait voulu la richesse, la gloire et le bonheur. Il avait tout.

Jacqueline l'aimait parce qu'il savait l'aimer. Ils sont heureux.

Savoir aimer, c'est tout le secret du bonheur, même quand on est un pauvre petit bossu.

Louis M...

UN HÉRO

Mendiant. — Pouvez-vous obliger un vieux soldat, madame ?

Vieille dame. — Pauvre homme ! tenez voilà un trente sous. Avez-vous été blessé ?

Mendiant. — Non madame, mais j'ai été porté deux fois parmi les disparus.

Vieille dame. — C'est effreux ! Quand était-ce ?

Mendiant. — Juste avant ces deux grandes batailles, vous savez...

LE BICYCLE ET LA SANTÉ

Rouleau. — Penses-tu que le bicycle ce soit bon pour la santé ?

Bouleau. — Sans aucun doute, j'en ai éprouvé grand bien.

Rouleau. — Mais tu ne montes pas à bicycle.

Bouleau. — Qui a dit que j'y montais ?

Rouleau. — Tu as dit que le bicycle avait amélioré ta santé !

Bouleau. — Dame ; il vous force à faire tant d'exercice.

Rouleau. — Exercice... Comment ça ?

Bouleau. — Par les détours qu'on est obligé de faire pour s'en garer.

EN FER BARBELÉ

—Qu'est-ce que c'est que ce type qui mange à l'autre table, avec des cheveux qui tombent dans son assiette ? Ça doit être un pédicure ou un marchand de remèdes inconnus.

—Grand Dieu, non ! C'est le pianiste Bzzxc-zynsketzitz. Il a su se faire un nom.

—Possible, mais il a dû employer beaucoup de fer barbelé pour le fabriquer.

PRÉCAUTION DANGEREUSE

Agent. — Je voudrais vous vendre une alarme contre les voleurs. Il vous préviendra du moment où un voleur sera dans la maison.

M. Latremblette. — Regrette beaucoup jeune homme. Croyez-vous que j'ai l'air d'un homme désirant me rencontrer avec un brigand.

RÉPONSES D'UN PARASITE

Quatre Arabes étaient autour d'une djefna remplie de couscous qu'ils mangeaient avec appétit ; survint un étranger qui, sans être invité, s'empressa de prendre place à côté de l'écuelle.

—Qui donc connais-tu parmi nous ? s'écrièrent les convives étonnés par la hardiesse de l'intrus.

—Je connais celui-ci, répondit le parasite en désignant le couscous.

Une autre fois notre homme entra dans une famille et trouva tout le monde à table.

—Que mangez-vous ? dit-il à ceux qui prenaient leur repas.

—Du poison ! répondirent ceux-ci, vexés par l'apparition de l'individu.

—Dans ce cas, répliqua le pique-assiette, je ne veux pas vous survivre, et en disant cela, il plongea la main dans le plat.

DIABADOULL.

TROP TARD



—Il m'est arrivé, hier soir, la chose la plus amusante qu'on puisse imaginer. J'ai été dévalisé en pleine rue.

—Je ne vois là rien d'absolument réjouissant.

—Comment, vieux ? je sortais d'un bazar.

EN PLEINE LUMIÈRE

Il avait beaucoup de respect pour sa douce moitié, aussi rentra-t-il plein de dignité, accrochant son chapeau à la bonne place et montant à sa chambre avec une précision remarquable.

Il frotta doucement une allumette ; alluma le gaz, se déshabilla en silence et posa ses habits en ordre afin d'éviter tout reproche le lendemain matin. En un mot il se conduisit avec une tranquillité et un sérieux qu'on rencontre rarement parmi les consciences surchargées d'alcool.

Quand il se réveilla il s'habilla et descendit déjeuner. Sa femme le reçut en souriant.

—Je t'ai regardé avec attention" lui dit-elle "et je crois que tu n'as jamais de ta vie fait preuve d'autant d'ordre et de dignité. J'ai particulièrement été frappée de la manière correcte et soignée avec laquelle tu as rangé tes vêtements."

"Oui" répondit-il avec fierté "je puis me vanter d'avoir été correct pour un homme qui venait d'assister à un grand dîner."

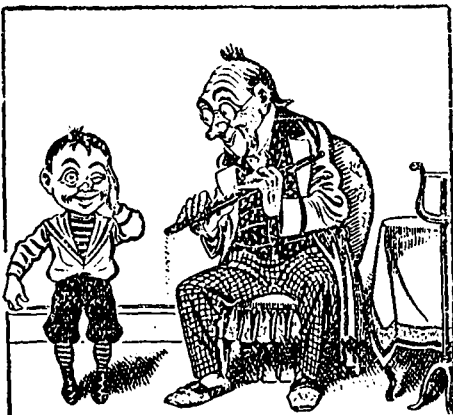
"Certainement mon ami" continua sa femme ; "cependant il y a une chose que je n'ai pu comprendre. Pourquoi as-tu allumé le gaz en pleine nuit ?"

Tableau et tête du mari !

FIVE O'CLOCK TEA

Si tous les five o'clock tea sont ornés d'aussi jolis minois que celui que nous montre le ravissant calendrier de Messieurs Laporte, Martin & Cie., les épiciers en gros si connus, on ne doit pas s'y ennuyer. Le calendrier de cette maison est un des mieux exécutés que le SAMEDI ait encore reçus et digne de cette grande maison canadienne une des plus importantes et des plus respectées du commerce montréalais.

SI JEUNESSE SAVAIT! — Suite



Je suis content de voir que tu aimes la musique de ton grand papa.



Bon, on va rire.



— ! — ! — ! — !